

GARDER VIVANTS LES PAYSAGES SOUS-MARINS

LE PLAN DE PAYSAGE SOUS-MARIN DU PARC NATIONAL DES CALANQUES

avril 2024 **Miguel Georgieff, Atelier Coloco**



Restitution graphique d'un paysage recomposé par des photos, des dessins et souvenirs d'après l'expérience de plongée.
Cette image est impossible à voir sous la mer du fait des conditions liées à l'immersion et la déformation visuelle des masques de plongée.
Image Margaux Bidat / Coloco

Signé **PAP**, n°75

Soucieux d'assurer la transition énergétique et, plus généralement, la transition de nos sociétés vers le développement durable, des professionnels de l'aménagement se sont réunis en association afin de promouvoir le rôle central que les démarches de paysage peuvent jouer dans les politiques d'aménagement du territoire.

Ce mois-ci, retrouvez le texte de Miguel Georgieff, paysagiste DPLG et co-fondateur de l'Atelier Coloco.

Merci de la diffusion que vous pourrez donner à cet article !

Une expérience inédite d'expérience partagée du paysage

Créé en 2011, le parc national des Calanques gère un espace de 8 500 hectares terrestres et de 43 500 hectares de cœur marin. Dans la continuité du plan de paysage terrestre dont il s'est doté en 2016, il a prévu en 2019 de l'étendre à la partie sous-marine pour approfondir les échanges et déployer sa culture du paysage vers de nouvelles perspectives.

Fondée sur le caractère transdisciplinaire de la notion de paysage, la méthodologie proposée par un plan de paysage associe une pluralité d'approches pour décrire la diversité des lieux et

identifier les configurations des sociétés locales. A partir de l'appropriation de chacun et de son approche vécue, la démarche de paysage crée une vision commune entre acteurs. Elle révèle par là un territoire commun propre à nourrir un projet de territoire. De quelle façon un paysage en bonne part invisible pouvait-il démontrer sa capacité à mettre en ordre une société locale autour de la préservation des ressources dans la profondeur marine ?

Associée pour la première fois aux océanographes de l'agence Andromède Océanologie, l'équipe Coloco était chargée de l'élaboration de ce document ambitieux. Cette démarche pilote a ouvert une expérience inédite dans notre pratique professionnelle de paysagiste-concepteur.

Le parc national des Calanques présente une configuration géologique et paysagère singulière. Il est le seul parc national terrestre et marin situé en lisière d'un milieu urbain d'échelle métropolitaine. Par ailleurs, du fait des situations multiples qu'il abrite, ce territoire est composé d'une importante diversité de paysages : reliefs calcaires littoraux

avec les 676 mètres du Mont Carpiagne, secteurs de falaises où l'avancée des côtes domine la mer, plages lovées dans les anses creusées par les cours d'eau. En mer, les fonds en général sableux sur le plateau continental sont ponctués de hauts fonds émergeant en autant d'îles ou d'archipels. Au large, la bathymétrie plonge à plus de 3 000 mètres de profondeur dans une zone de canyons creusés par les rivières il y a plusieurs millions d'années, alors que le niveau de la mer était inférieur.

Du fait de sa grande hétérogénéité, la géomorphologie du littoral sous-marin des calanques abrite des types de paysages dont les données morphologiques, les dynamiques de masses d'eau et les espèces adaptées à chaque habitat sont extrêmement diverses. A l'échelle géographique, l'emprise du parc se situe dans la zone la plus septentrionale de la méditerranée occidentale. Sur ce territoire où se confrontent des milieux vivants d'origine différente, une biodiversité tempérée froide rencontre une biodiversité d'affinité sud-tropicale. Cette mixité augmente la diversité d'espèces structurantes et de paysages sous-marins. Sur place, en immersion, rien n'est

Carte de situation du parc.
Document parc national des Calanques



plus varié que ces fonds en évolution permanente, soumis à toutes les dynamiques des courants et des vents dans l'une des plus belles mosaïques de paysages de Méditerranée.

« Le parc national des calanques concentre des paysages sous-marins uniques par bien des aspects : le bleu de l'eau y est plus puissant qu'ailleurs, et souvent plus clair ; la verticalité des tombants de gorgones est une ambiance très particulière ; la richesse de la faune qui y vit est incroyable, sur un espace assez restreint. »

Frederic di Meglio, photographe et plongeur.
Extrait du Plan de Paysage des Calanques

Ces paysages sous-marins illustrent typiquement la notion de tiers-paysage inventée par Gilles Clément pour nommer un territoire qui n'a pas été altéré par les effets de la maîtrise humaine. Ici, l'échelle géographique et temporelle déborde la capacité de contrôle de notre espèce. Cependant, en mer, les activités de l'homme ne sont pas sans impacts sur un milieu qui occupe 70% de la surface du globe terrestre, régule son climat et assure notre alimentation. Notre vie dépend de la mer et des océans. Il est urgent d'agir pour protéger ces milieux dont l'appréhension est complexe et la préservation essentielle.

Le plan de paysage sous-marin avait à impliquer le réseau d'intervenants très différents concernés par l'emprise maritime du parc. Ceux-ci ont été invités à partager leurs perspectives et à établir des relations constructives. Il en a résulté une passionnante rencontre entre manières de voir et façons d'agir dans la mer et avec la mer.

Fixer le cap de l'étude en adaptant la méthode aux évolutions des rencontres

L'étude propose une démarche inédite pour la création d'une culture commune entre acteurs. Pour ce faire, nous avons été amenés à considérer le paysage à la fois comme le thème de notre exploration, et aussi comme un outil. Dans des réunions périodiques organisées pour mettre en route le plan de paysage, les participants étaient amenés à confronter leurs expériences de pêcheurs, de plongeurs, de plaisanciers, d'écologues et aussi de gestionnaires. Réussiraient-ils à dépasser leurs postures particulières pour aller vers une reconnaissance de la valeur de ces paysages ? La force fédératrice de la notion de paysage était ici convoquée pour tenter de faire émerger une culture apaisée de la mer.

Pendant plus de deux ans, entre 2019 et 2021, des plongées ont été organisées sur des sites emblématiques, complétées par une douzaine d'ateliers thématiques parfois embarqués en mer. Des rencontres de coordination visaient à prendre en compte les différents points de vue selon les métiers des participants. Du biologiste au pêcheur et par le dialogue entre pratiques publiques et privées, il s'agissait de trouver une complémentarité entre les perceptions de ces experts des milieux marins. La démarche a réuni une centaine de personnes qui devaient mettre en commun leurs expériences et leurs connaissances de la mer. En complémentarité dans l'animation des rencontres, le partenariat entre paysagistes et océanologues permettait d'intégrer des points de vue parfois conflictuels et de s'engager peu à peu pour l'objectif partagé de garder vivants les paysages sous-marins.

Par-delà la diversité des compétences et des représentations de tous ces acteurs, le fait de partager l'expérience de la plongée a produit des effets inattendus. Transposant les vécus distincts de leurs expériences terrestres en une communauté étrange aux contours beaucoup plus flous, cette expérience sous-marine a peu à peu créé un socle de vécu partagé entre les acteurs. La description fine et exacte de l'expérience du paysage tel qu'il est perçu lors de la plongée déploie une dimension intime qui fait la puissance d'évocation des images rapportées. Cette dimension personnelle de l'engagement dans le paysage crée un sentiment de communauté, de territoire expérimenté par tous lorsque chacun restitue son approche vécue. L'émotion d'un territoire de vie est exposée dans sa réalité et son épaisseur partagée. Au-delà des représentations terrestres distinguant Marseille de Cassis ou de La Ciotat, une projection empathique et une identification commune s'exprimaient alors avec ces vastes paysages. Par la communauté d'expérience de ce milieu marin, nous faisons territoire ensemble.

Reconnaître l'existence de paysages inconnus

C'était la première fois que les paysages sous-marins allaient être étudiés dans leur dimension territoriale en combinant la vision spatiale, biologique et celle des usages. Nous avons proposé que les participants viennent découvrir ces paysages par la plongée. Issue d'une vision terrestre presque uniquement visuelle, comment l'idée de paysage se transposait-elle dans le milieu particulier des fonds sous-marins et de la masse d'eau ?

Dans une situation où l'horizon a disparu et où l'on dérive sans l'ancrage de la gravitation, l'immersion dans le milieu marin installe un contact de tous les sens avec un milieu mouvant. Il n'est plus question d'une relation frontale entre un regard et une étendue, comme sur la terre émergée. La vue porte à quelques mètres à peine dans des eaux même claires. Impossibles à photographier dans leur étendue, des fragments de connaissance s'offrent épars, désordonnés, disproportionnés. Une fois assemblés par l'imaginaire, le paysage devient personnel, intime. En restituant le vécu de l'immersion et les différentes ambiances que l'on découvre selon les zones du parc et à mesure qu'on s'enfonce dans la profondeur du milieu marin, les perceptions deviennent très personnelles et très communes à la fois. L'immersion rend humble et amène à raconter en décrivant le vécu sensoriel. Essayer de comprendre l'assemblage des sensations compose un paysage ancré dans la mémoire.

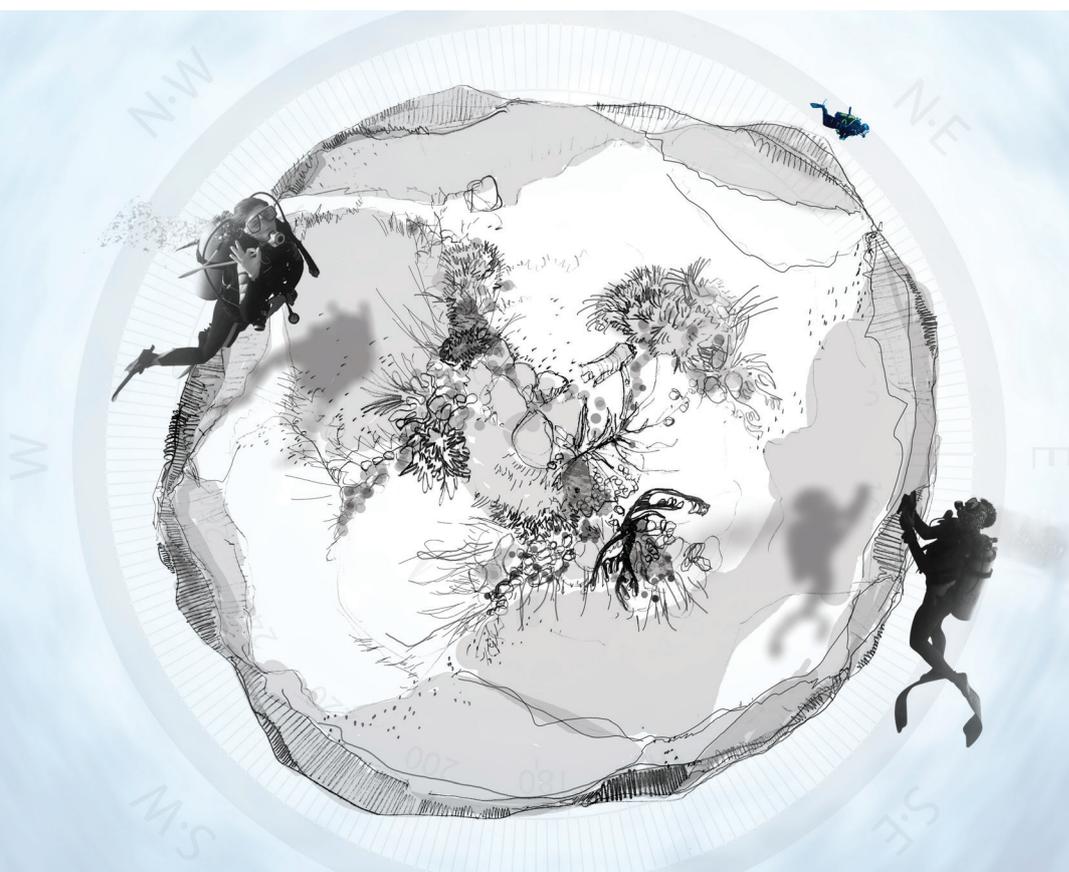
Illustrons cette étape par quelques séquences issues de cette phase d'exploration et de réflexion en commun.

Lors des ateliers, l'accent a été mis sur ce qui distingue l'expérience des paysages sous-marins de celle des paysages terrestres. La dimension de la distance à l'horizon et du déploiement panoramique, fondatrice de l'expérience du paysage à terre, est ici absente ou complètement

différente. Le corps est horizontal, en mouvement permanent de dérive, et le regard peine à se fixer sans une structure repère. Le corps flotte. Ses mouvements sont ralentis par la densité de l'eau. Respirer est devenu un effort conscient et bruyant. Plongés dans un élément qui n'est pas notre milieu de vie naturel, nous planons dans une épaisseur amniotique dont nous avons perdu tout souvenir. Contraints par cette situation qui nous impose une adaptation multiforme et de tous les instants, nous sommes envahis et comme pénétrés par une torpeur extatique, source et indice d'une puissante expérience de contemplation.

Au long des nombreux échanges en atelier, les paysages sont ainsi devenus une expérience que nous avons appris à décrire. Les sons se déplacent quatre fois plus vite dans l'eau que dans l'air. En plongée, le paysage sonore est donc très présent, et d'autant plus important que la vue n'est plus le sens dominant. Cette dimension sonore s'associe à des messages proprioceptifs venus d'un corps dont la motricité est ralentie par la densité de l'eau. Le déplacement demande une attention volontaire. A terre, la perception multisensorielle, tactile et gustative est le plus souvent reléguée et dominée par notre culture visuelle, picturale et esthétique de l'expérience de l'espace. Ici, le fonctionnement sensoriel et sa synthèse perceptive sont totalement bouleversés.

*Tentative de transcription des sensations sous-marines des paysages. Les modes de perception sont si différents sous la mer que les critères d'analyse, la manière d'apprécier, d'évaluer les paysages en sont bouleversés. Souvent manquent les mots.
Image Fabien David / Coloco*



L'équipement spécial, nécessaire pour s'immerger, représente une contrainte. Au-delà de quarante mètres, les paysages sous-marins profonds sont inaccessibles. A terre, on ne peut pas aller partout, mais chacun a élaboré peu à peu une vision globale de son territoire du fait de ses usages et de sa fréquentation des lieux, à partir aussi de la cartographie, des co-visibilités et des récits. La carte des paysages sous-marins des calanques n'existait pas, nous l'avons créée. Les récits s'avéraient donc d'une importance capitale pour parvenir à une représentation commune et construire une histoire partagée des paysages sous-marins.

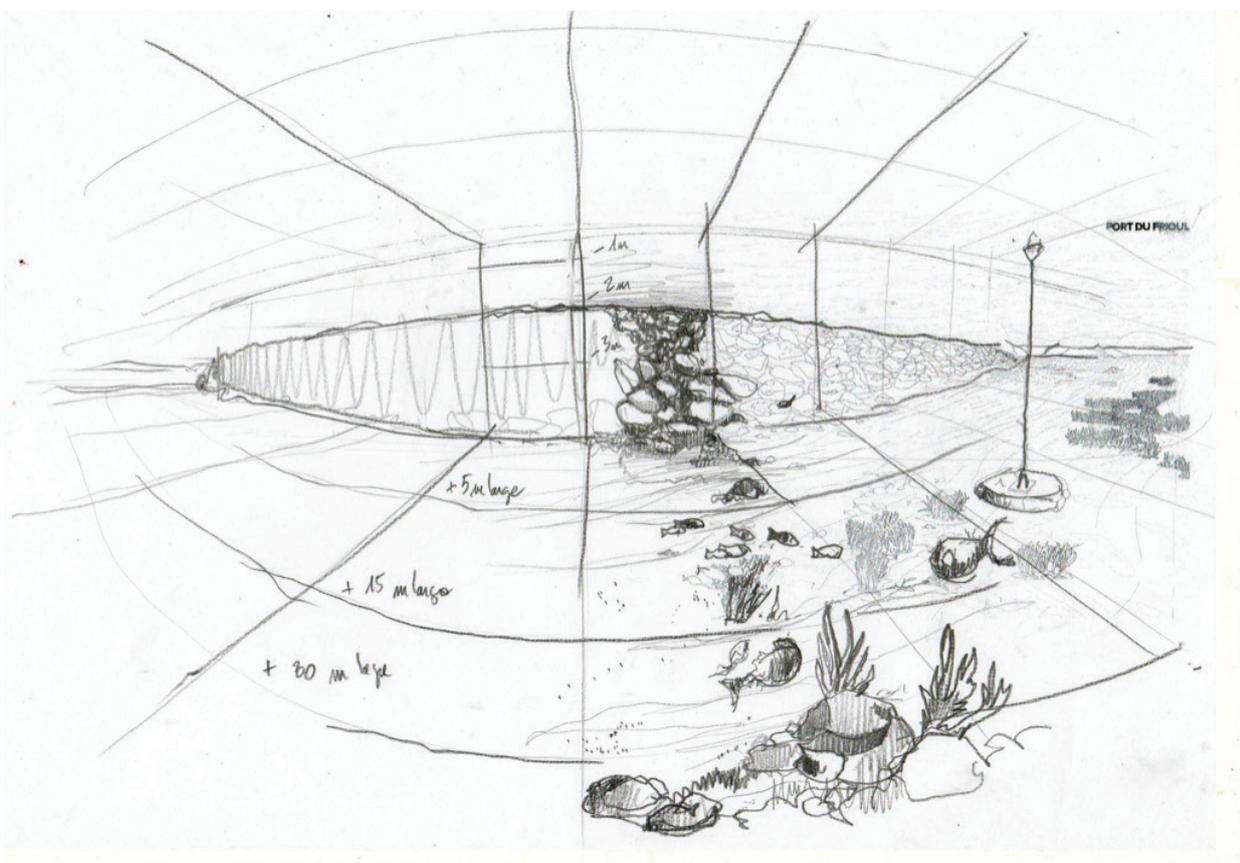
La configuration des fonds était connue par certains experts du fait de l'existence d'études et de documents portant sur le suivi d'une espèce ou sur un site particulier. Au-delà de ces approches ponctuelles, la mise en commun des informations à partir de l'expérience vécue de nos expériences de plongée a été un cap essentiel dans la synergie des points de vue. A un moment-clé dans la création des représentations graphiques, nous avons ressenti que nous parlions enfin de la même chose, et militions ensemble pour la protection d'un fragment du jardin planétaire.

La mise en débat du paysage : entre perceptions et données scientifiques

En partant de ces moments vécus, nous avons développé l'étude en suivant la méthode des plans de paysage : élaboration d'un diagnostic paysager à l'échelle du territoire, définition de grandes orientations pour l'avenir, les objectifs de qualité paysagère, et plan d'action pour les prochaines années.

Dans la communication officielle du parc national des Calanques, la représentation de la mer était matérialisée par un aplat d'un bleu clair et uniforme (voir Carte de situation du parc), avec quelques courbes de niveaux évoquant des déclivités sous cette surface opaque, infranchissable pour le regard. Accompagnée par un nouveau corpus de documents fait de croquis, de blocs-diagramme et de photos, la création de la carte des unités de paysages sous-marins a contribué de son côté à faire émerger une conscience de ces espaces comme autant de paysages. La photographie sous-marine, la vidéo ou, mieux encore, le dessin permettent de représenter ces milieux méconnus. L'apport de chaque médium améliore nos connaissances et nos représentations de ce monde. Par-delà ces approches, le fait d'avoir exploré ces espaces, de les avoir perçus par autant

*Restitution de la structure visuelle d'un paysage sous-marin. Cette perception n'est qu'un fragment de la complexité des ressentis quand on est immergé dans la masse d'eau.
Image Fabien David / Coloco*



d'expériences corporelles, puis de les avoir décrits ensemble apportait une dimension d'appropriation partagée moins cognitive que sensorielle, tactile et auditive.

Le diagnostic a permis de compiler une masse importante de données qui n'avaient jamais été rassemblées. Une même carte pouvait révéler la complexité du territoire. L'expérience des plongées lestant l'évocation de ces milieux d'autant de souvenirs vécus, cette carte était devenue une carte à voir, une carte des paysages, non une carte à lire noyée d'informations. L'enjeu n'était donc pas ici de révéler la beauté ou la typicité de ces paysages, comme lorsque nous travaillons à terre, mais bien de révéler que ces milieux peuvent devenir autant de paysages, dans le registre de l'expérience et du ressenti, du fait des acquis de l'exploration.

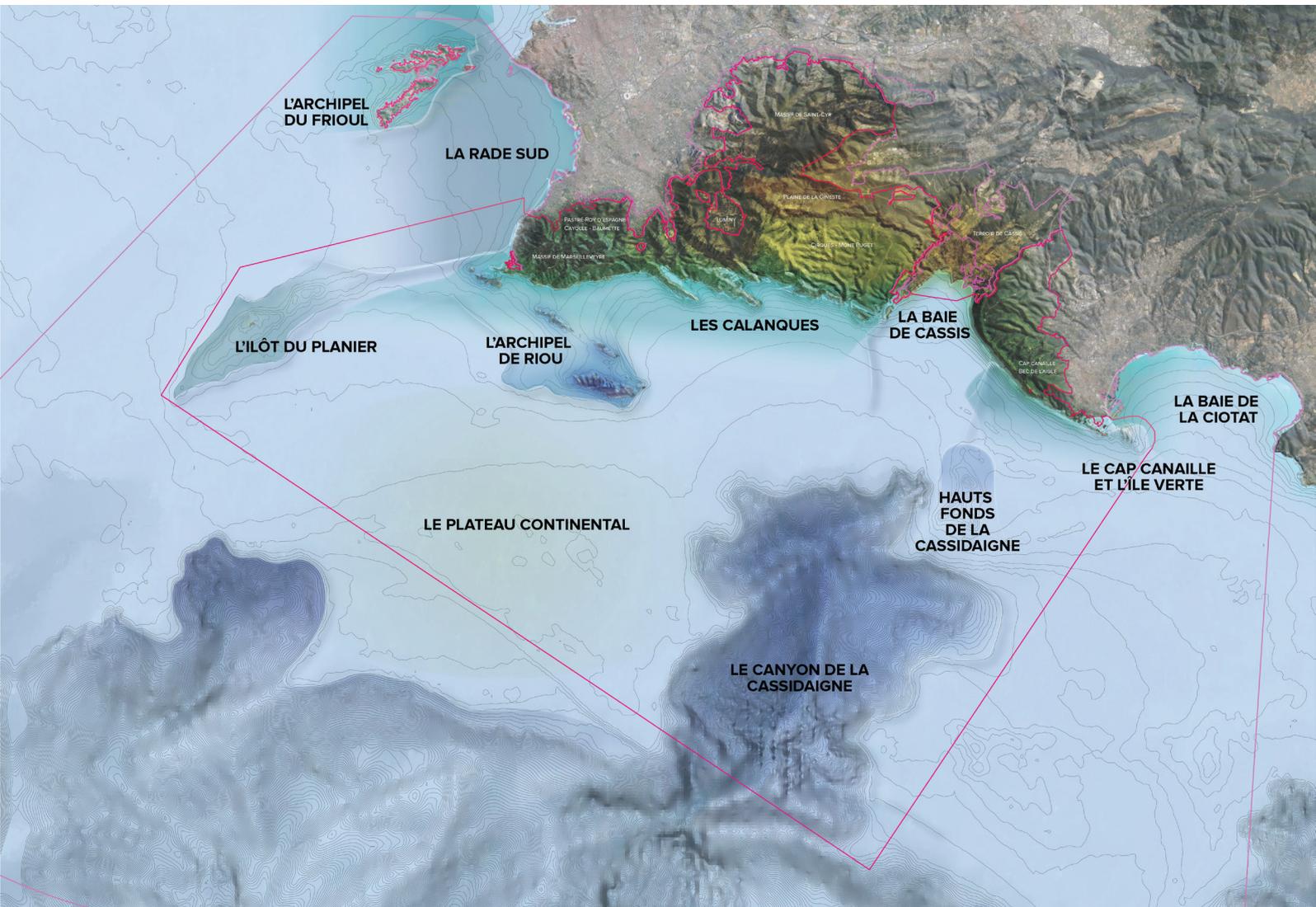
La frontière qu'établit la surface de l'eau stimule l'imaginaire, ce qui explique que les paysages sous-marins, pourtant peu fréquentés, soient très présents dans notre vie quotidienne par l'intermédiaire d'images fantasmées, terrifiantes aussi bien que

paradisiques. Cette invitation à l'imaginaire est une opportunité essentielle pour faire évoluer nos représentations du monde, alors que surviennent des perturbations toujours plus nombreuses de notre écosystème commun.

Dessiner des perspectives d'évolution pour ces paysages en limitant l'impact des activités humaines

Le plan de paysage sous-marin a mis en évidence une dimension importante de la profession de paysagiste, celle de savoir mettre ensemble les différents acteurs d'un territoire autour d'une même table, d'une même carte ou dans un même bateau. Une fois réunis autour et par la notion de paysage, une prise de conscience émerge, celle de la nécessité urgente d'une vision partagée. L'étude et la mise en débat des paysages sous-marins des Calanques révèlent le besoin vital, à l'échelle globale, de penser le devenir des territoires de manière collective.

Carte des unités paysagères sous-marines du Parc national des Calanques
Image Fabien David / Coloco



« Avec la mer, on est lié à tout le reste. La planète est dans l'eau, la vie est dans l'eau. C'est une évidence partout, mais on le sent encore plus ici, on le sent mieux que dans n'importe quel autre milieu. Donc on voit bien que tout étant lié, les Hommes, ceux qui sont les auteurs de la destruction et la dégradation, sont plutôt sur la terre, et c'est leur action qui a une influence et c'est là qu'il faut changer. Mon rêve c'est d'avoir une eau transparente, sans plastique. »

Gilles Clément

Extrait du Plan de Paysage des Calanques

Dans le contexte d'urgence écologique actuelle, la préservation des milieux marins devient un enjeu majeur et prioritaire. Le défi de notre projet de paysage était de parvenir à faire reconnaître le bon fonctionnement écologique de ce milieu comme une ambition dans laquelle les humains avaient toute leur place. Comment partager avec le public et le politique les interrogations, les recherches et solutions qui permettent de prendre soin de notre réservoir d'oxygène, de nourriture et de rêves fantastiques ?

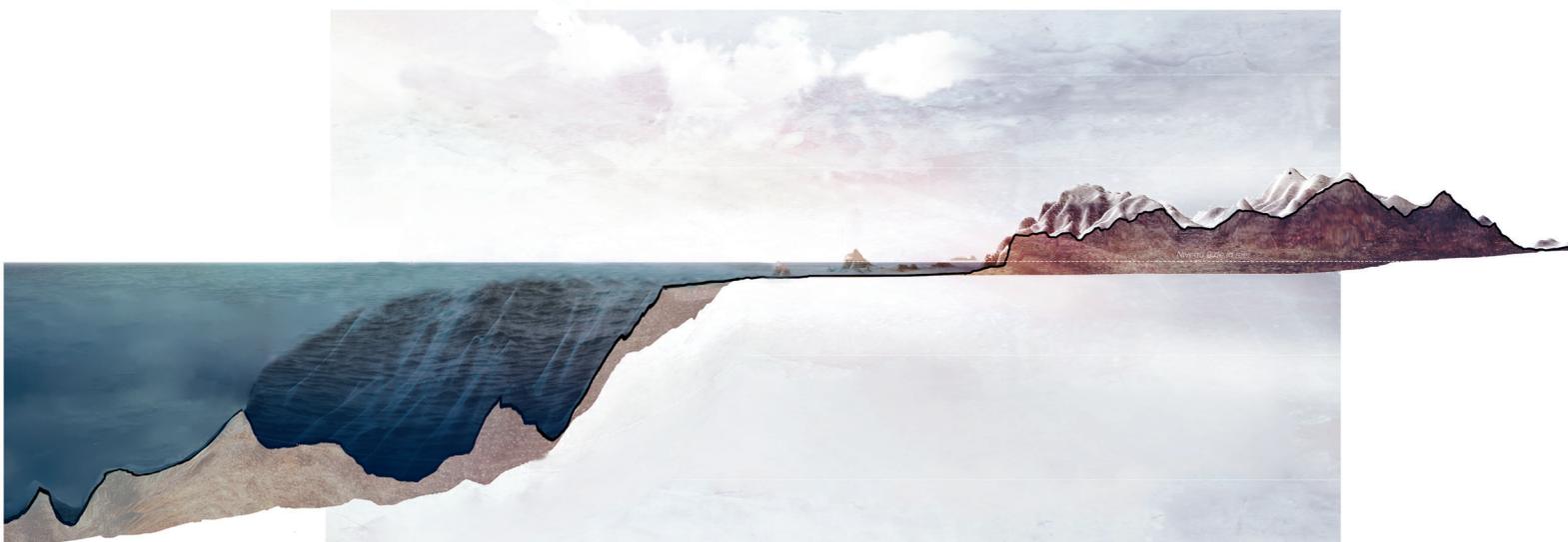
L'impact métropolitain est le premier facteur de perturbation du parc des Calanques. Directement ou indirectement, il fragilise ses milieux et dégrade ses paysages sous-marins. A l'échelle de chaque entité paysagère, les menaces qui pèsent sur la biodiversité marine sont diverses, tandis que certaines causes de la dégradation des écosystèmes sont les mêmes sur l'ensemble du littoral du fait de son fort caractère d'anthropisation et, plus généralement, des effets du dérèglement climatique sur la masse d'eau.

En mer, la richesse et le bon état écologique des fonds constituent un facteur d'attraction pour le développement des activités aquatiques. Inversement, le mouillage des bateaux dégrade ces fonds et contribue à la dispersion des pollutions biologiques.

Cependant, les paysages sous-marins des Calanques ne sont pas des lieux où un plan de paysage pouvait prévoir autant d'aménagement et d'opérations. Quelles prises avoir sur ce territoire sans projet, non pensé comme tel, et hors des conditions de l'aménagement terrestre ? Il importait donc que le plan de paysage réussisse à transformer l'approche. Nous avons appris à considérer plutôt cet ensemble comme un tiers-paysage dont la richesse engage notre avenir commun. Mais comme un tiers paysage ne peut faire l'objet d'un plan fixant des points à aménager et d'autres à dés-aménager, le plan d'action pour la protection et la valorisation des paysages sous-marins ne pouvait agir, sur le moment, que par influence indirecte, par la mise en défens, par la neutralisation de telle ou telle pratique. Arrêter d'agir pouvait être parfois l'action de projet la plus structurante.

L'objectif n'était donc pas de trouver ici des sites de projet, comme on peut le faire à terre, pour y appliquer des principes d'aménagement illustrant une bonne stratégie. Ici, la complexité du jeu d'acteurs et la distance relative qu'ils entretiennent malgré eux rend la chose impossible pour l'instant. Il s'agit plutôt de trouver ensemble, par décision collective, des lieux où ne pas intervenir afin de laisser revenir les dynamiques de renaturation. A l'inverse de l'addition de décisions indépendantes les unes des autres qui produisent par défaut la réalité des perturbations, arrêter d'agir pouvait devenir une action de projet.

Transect entre paysages terrestres et sous-marins dans le parc national des Calanques.
Entre les sommets terrestres et les canyons, il y a quasiment deux mille mètres de dénivellé.
Image Fabien David / Coloco



La dégradation des paysages et de l'environnement étant induite par de multiples perturbations aux origines anthropiques, les leviers pour orienter les transformations, à terre, consistent à réduire l'intrusion de composants toxiques comme les molécules chimiques ou les fertilisants. De la même façon, en mer, on peut implanter des bouées d'exclusion contre les mouillages, limiter les vitesses autorisées pour réduire notamment le bruit, ou étendre les zones de non-pêche pour garantir les espaces de reproduction. Il a donc été décidé de proposer un projet de territoire agissant par des soustractions d'impacts, ce qui veut dire une évolution des pratiques.

De la vision opérationnelle d'actions concrètes et immédiates aux orientations de recherche au long cours, une combinaison d'échelles de réflexion et d'action alimentait un propos général. Le plan de paysage invite à se mettre dans une posture de « prendre soin », c'est-à-dire de remarquer, de faire attention, une position d'émerveillement qui se confond alors avec le fait de protéger, de défendre, de sauvegarder un espace commun dans lequel, parce que les impacts humains auront été réduits sinon effacés, la dynamique du vivant pourra se restaurer.

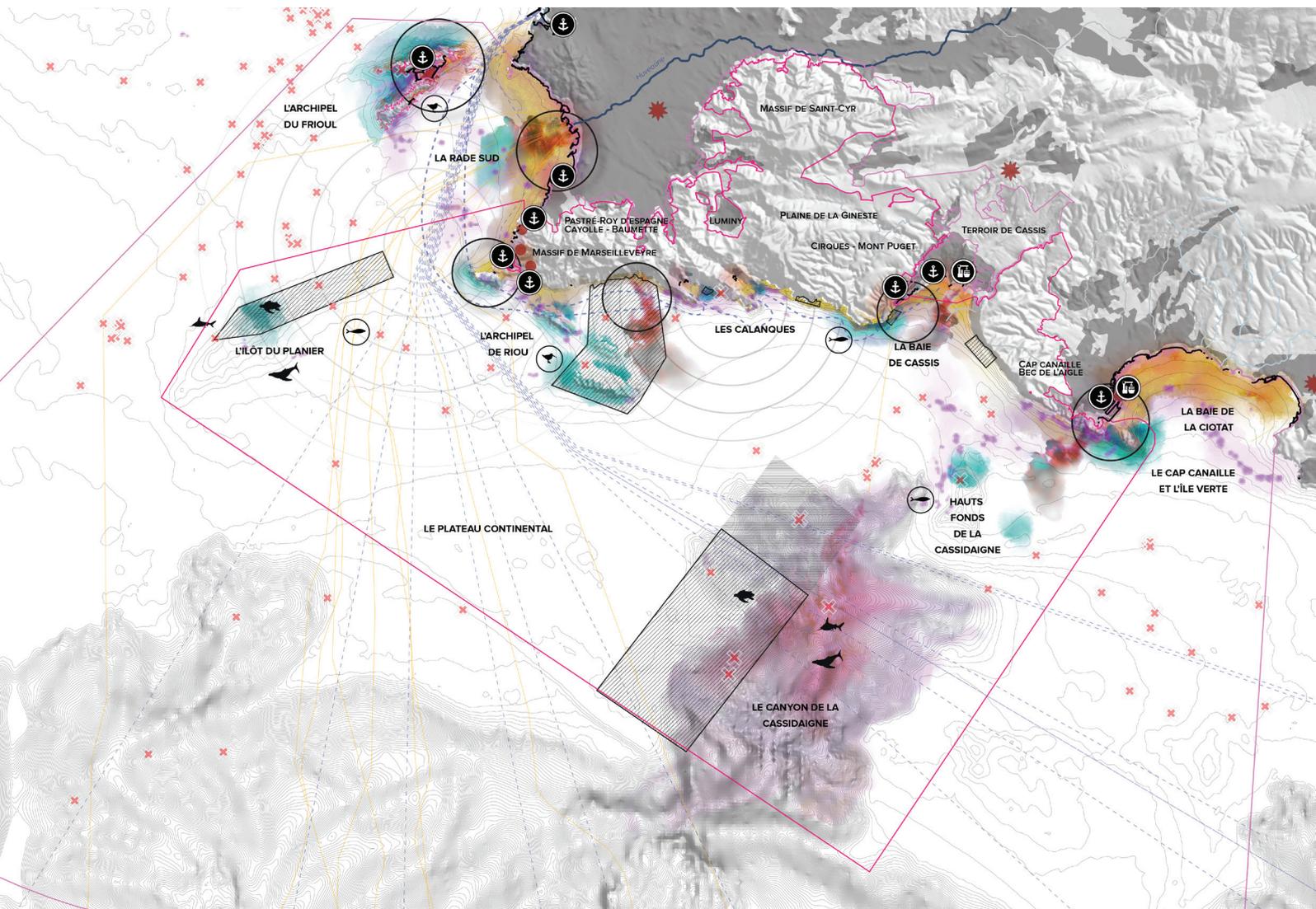
« Ce n'est pas nous qui proposons les paysages sous-marins de Calanques, mais ce sont eux qui dirigent nos attitudes et nos comportements... »

Ce que l'on peut faire est d'essayer de mieux les comprendre et d'avoir plus de lucidité sur ce qui les a fabriqués et les fabrique encore. »

Jacques Collina Girard, géologue marin.

Un complément essentiel des mesures décidées lors du plan de paysage est la dimension pédagogique en direction de tous les enfants des écoles, localement, comme aussi des visiteurs. Une éducation collective est à mener plus généralement au sujet de la connaissance des milieux, des paysages et des impacts liés aux pratiques actuelles sur le littoral. La mer subit, tolère et souvent répare les comportements ignorants ou inconscients de ceux qui la dégradent. En partenariat avec la métropole de Marseille, le parc des Calanques a donc mis en place un programme ambitieux pour apporter des outils et des moyens à même de protéger et mettre en valeur ses paysages. Désormais, la surface de l'eau n'est plus une frontière.

Repérage des zones d'impacts anthropiques sous différentes formes. Les tracés correspondent à une interprétation graphique des intensités de pollution.
Image Fabien David / Coloco



Considérer le paysage comme fondateur d'une culture commune

Du ressenti environnemental propre à l'immersion émane l'évidence d'un sentiment géographique où se vit de façon incarnée notre appartenance au milieu planétaire. Notre plan de paysage a su le susciter, et construire à partir de là un ensemble d'attitudes et d'actions. En reconnaissant les paysages sous la mer, une conscience de la continuité de notre être et du milieu ambiant a alimenté une sensibilité paysagère déployée à l'échelle de l'ensemble du territoire protégé dans ce secteur emblématique de la Méditerranée. La mise en œuvre du plan de paysage se fonde sur cette dimension collaborative ainsi instituée. A l'échelle de l'emprise du parc national, elle cherche à garantir l'évolution des paysages dans le temps long de leurs transformations et assure la cohérence des interventions pour la protection durable de la vie sur ce territoire. Cette méthodologie inédite et sa formalisation constituent un outil de protection écologique dont le caractère exemplaire pourrait inspirer plus largement la conduite de nos sociétés.

A partir d'échanges sur le vif, le plan de paysage pourra alimenter les recherches et actions ultérieures dans les multiples domaines de l'intervention en mer. Cette initiative a créé un groupe de travail, puis la mise en place d'une équipe permanente au sein du parc national. Celle-ci coordonne les actions et évalue leurs impacts sur les paysages sous-marins. Les actions à engager doivent s'orienter sur des objectifs de long terme. Dans la période de réchauffement planétaire dans laquelle nous sommes engagés, de déclin de la biodiversité et d'acidification du milieu marin, les enjeux sont immenses.

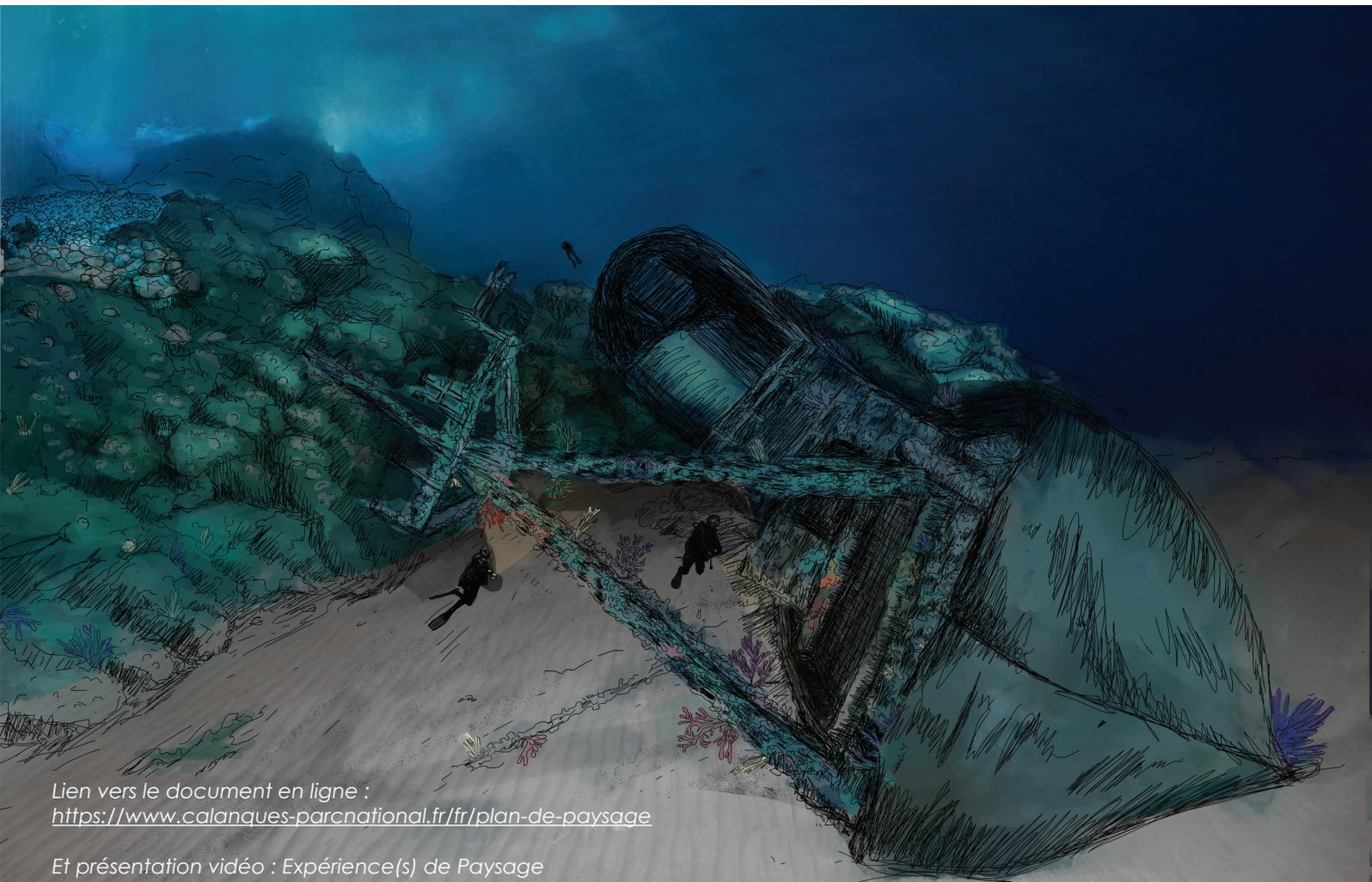
Le plan de Paysage sous-marin des Calanques a été lauréat du palmarès du paysage FFP en 2023.

Equipe du Plan de Paysage

Maître d'ouvrage : Parc national des Calanques

Maîtrise d'oeuvre : Atelier coloco paysagistes (mandataire) avec Pierre David et Gilles Clément, Andromède Océanologie

Restitution graphique d'un paysage recomposé par des photos, des dessins et souvenirs d'après l'expérience de plongée. Cette image est impossible à voir sous la mer du fait des conditions liées à l'immersion et la déformation visuelle des masques de plongée. Image Margaux Bidat / Coloco



Lien vers le document en ligne :
<https://www.calanques-parcnational.fr/fr/plan-de-paysage>

Et présentation vidéo : Expérience(s) de Paysage
<https://f-f-p.org/conference/le-plan-de-paysage-sous-marin-des-calanques/>